

**Mickey Mahoney**  
Né à Los Angeles en 1890



Je suis pas quelqu'un de compliqué.

Je suis pas un de ces types rêveurs qui s'imaginent que la vie leur réserve d'agréables surprises. Ni un de ces pauvres naïfs idéalistes persuadés qu'avec de la volonté on peut embellir ce monde. Je suis quelqu'un de simple et mes désirs sont simples.

Je ne demande qu'une chose : un scoop. Juste un, une fois dans ma vie, qui permette à mon nom de franchir les frontières de mon quartier.

Je suis journaliste. Je travaille au "Citizens of Los Angeles", une feuille de choux aussi peu inspirée que son nom. Oh, contrairement à beaucoup de mes camarades lorsque j'étais étudiant, je ne me suis jamais imaginé grand reporter, risquant ma peau pour le triomphe de la vérité et de l'information. Je n'ai pas de talent et je le sais.

Mais je sais aussi que je suis persévérant, et je mise tout là-dessus. J'ai toujours su que je commencerai ma brillante carrière par des rubriques minables d'un journal local, et que mon principal objectif serait de jouer des coudes pour tenter de remonter de la dernière page à la une, pour ensuite avoir le privilège de retomber dans les derniers échelons d'un canard vaguement plus prestigieux, et de recommencer. Et la concurrence est rude. Mes confrères, après avoir fait le deuil de leurs grandes vocations, deviennent hargneux et tueraient père et mère pour une quelconque promotion. Alors j'ai attendu une occasion, l'occasion qui me permettra de pondre un bon papier, publié dans un grand quotidien, et qui fera parler de moi. J'ai attendu, et l'occasion s'est enfin présentée.

Un coup de téléphone anonyme, voilà ce qui va peut-être changer ma vie, ou au moins me procurer quelques souvenirs que je pourrai tourner et retourner dans ma tête durant les années qui me séparent de ma mort. Je confiais tous mes rendez-vous de la journée à mon assistant pour prendre personnellement les mesures qui s'imposaient après cet appel. Un appel qui me promet un scoop qui fera s'extasier d'horreur tout le beau monde d'Amérique, et peut-être même d'ailleurs. Mon mystérieux correspondant, dont la voix était camouflée par un mouchoir, m'a informé qu'un crime a été commis à Hollywood, temple du 7ème art et de la débauche. Le contexte est idéal : une "soirée dépravée", au sein de laquelle tous les vices connus se rencontrent et se mêlent ; une équipe de tournage, composée de stars, qui se livre à d'indicibles divertissements ; une situation qui dégénère ; un cadavre ; et, délicieux (charmant) détail, une caméra filmant toute la scène. Ajoutez à cela un des participants, mon interlocuteur, qui accepte de raconter avec précision les événements de cette soirée et de me fournir la bobine du film, il y a de quoi reprendre goût à la vie. Bien sûr il réclame en échange une somme conséquente, mais rien de réellement excessif, et c'est le coût de la gloire. Car elle m'est assurée si je parviens à écrire mon papier ; pensez donc : du sexe, de la drogue, de l'argent, du sang et un scandale, nos amis les riches auront de quoi jaser pendant dix ans.

J'ai donc empoché mes maigres économies ainsi que celles, plus conséquentes, de ma tendre épouse (**Jenny Mahoney**, fille d'un défunt grand militaire, qui me força à l'épouser quand j'avais 20 ans car elle attendait de moi une fausse couche. C'est donc à ça que je dois mon mariage : une excitation juvénile et un drôle de mic-mac dans les toilettes... ) et je suis immédiatement parti pour Hollywood en laissant un mot en guise d'explication ("*Je suis parti. Je pense que je reviendrai.*" Il est vrai que **Jenny** me fait nettement moins peur depuis le décès de son psychopathe de père. Si seulement elle n'était pas si laide...). Renseignement

pris, l'endroit où j'avais rendez-vous était un studio de tournage de la Famous Player Lasky Corporation. Le studio servait au tournage de « Docteur Jekyll et Mr. Hyde ». Parmi les acteurs, plusieurs pointures dont **John Barrymore**, la star incontestée. Un régal.

Le lendemain matin, alors que je voulais me rendre directement sur le plateau, j'achetais mon propre journal (une vieille habitude) et c'est là que je vis l'article. Un témoin anonyme racontait en détail comment la débauche Hollywoodienne avait conduit une jeune fille à la mort. L'article s'intitulait sobrement « Docteur Jekyll ou Mr Hyde ». Le témoin parlait de la mort de la jeune **Mariana Fox**, qui rêvait de grandeur et s'était retrouvée dans un caniveau, abandonnée aux chiens. Le témoignage était étrange mais mon assistant avait quand même réussi à obtenir quelques informations précises. Il donnait même des noms. La jeune **Mariana** avait travaillé sur le plateau quelques temps et le démon s'était emparé d'elle comme des autres. Mais son âme innocente n'avait pas survécu.

Mon assistant n'était pas un pro et je le savais mais si le témoin avait gardé l'anonymat, il put quand même me donner quelques renseignements. Il s'agissait d'une femme, portant un grand chapeau noir qui masquait en partie son visage et une robe rouge. Apparemment son allure avait quelque chose d'étrange. Il n'avait pas cherché à en savoir plus mais n'avait pu s'empêcher de remarquer son parfum : *Soir d'été* ®. Je partais en espérant que ces renseignements me suffiraient pour la retrouver.

Je suis donc arrivé sur place, le 15 mars 1920. Mon "**informateur**" semble y travailler et n'a pas pris le temps de me donner un lieu ou une date précise pour nous rencontrer mais je sais qu'il portera une cravate rouge. Il était en fait un peu paniqué au téléphone, pas tout à fait dans son assiette : ça ne doit pas être un habitué de ce genre de situation un peu crapuleuse, et il manque de professionnalisme. J'ai donc décidé de me présenter au grand jour sous mon véritable nom. Pour le prétexte il a pas fallu chercher loin : en me renseignant un peu, j'ai eu confirmation qu'un cadavre lié à ce tournage avait été retrouvé : **Mariana Fox**, la gamine pour ainsi dire, doublure dans ce film. Elle a été découverte le 9, dans une ruelle. Je me suis donc présenté au studio en prétendant vouloir faire un reportage concernant le tournage ainsi que les "récents événements" qui y étaient liés. J'imagine que ma présence n'enchantait absolument pas le producteur, **Adolph Zukor** (très fort accent d'Europe de l'est, je dirais Hongrois ou Polonais). Mais en bon homme d'affaire il sait qu'il a suffisamment d'un scandale sur les bras. Un cadavre fait déjà tâche, il ne se risquerait pas à claquer la porte au nez d'un journaliste, ce qui laisserait libre cours à n'importe quelle spéculation. J'ai donc été admis sur le tournage, avec la consigne à peine dissimulée de me faire tout petit et de fermer ma gueule. Consigne que je me suis empressé de suivre une fois que je fus certain d'avoir été présenté à toute l'équipe. Mon contact doit à présent savoir que je suis là, il ne me reste plus qu'à attendre qu'il fasse le premier pas.

Avant de venir je me suis un peu renseigné sur cette œuvre, "**Docteur Jekyll et Mister Hyde**". C'est un drôle de bouquin, écrit en 1885 par un anglais, Robert Louis Stevenson. Ça a déjà été adapté au théâtre et je crois qu'il y a aussi eu une première adaptation au cinématographe il y a quelques années. L'histoire d'un type un peu trop gentil, Dr. Jekyll, qui fait alors une potion pour faire ressortir son mauvais côté, et il devient alors Mister Hyde, qui est très méchant. Une histoire bizarre, pas vraiment le genre que j'aime.

Il y a là un type que j'ai déjà vu. Je l'ai interrogé lors du meurtre de James Stewart en février dernier. Stewart était un ancien flic devenu privé. Il avait reçu une tête de cheval fraîchement coupée. Visiblement une menace de la mafia. Mais il s'était entêté et on l'avait retrouvé mort dans son bureau en proie aux flammes. Ce machiniste ressemble comme deux gouttes d'eau à l'inspecteur que j'ai interviewé à l'époque. Sacré foutu coïncidence ! Mieux vaut se méfier de ce gars-là.

L'ambiance sur le plateau m'a également semblée assez étrange. J'ai l'oppressante impression que l'ambiance du livre imprègne les lieux. Tout le monde, l'équipe technique comme les acteurs, semblent assez tendus. Rien de fort surprenant étant donné le drame qui vient de leur arriver, mais il y a un je-ne-sais-quoi de plus, comme de l'électricité dans l'air, qui me donne envie d'en finir au plus vite. Malheureusement la journée s'est lentement écoulée sans que personne ne vienne m'accoster. Mon contact pourtant, s'il travaille sur les lieux comme il me l'a dit, ne peut pas ignorer ma présence ici. Mais il est vrai que je ne me suis jamais retrouvé suffisamment isolé pour qu'il soit prudent de venir me parler. Ça aurait été étrange pour un journaliste fraîchement arrivé pour faire un reportage de se tenir trop à l'écart.

Compte tenu du retard pris, le tournage se prolongera exceptionnellement pendant la nuit avec une équipe réduite. Tout le monde se sépare donc en fin d'après-midi pour se retrouver quelques heures plus tard au studio. Le tournage reprend ce soir-là. La situation est idéale, avec toute cette agitation je devrais sans peine pouvoir rencontrer mon correspondant. Et si ce n'est pas lui qui vient à moi il faudrait alors que je prenne les choses en mains. En effet il ne faut pas omettre la possibilité que, soudainement pris d'un inopportun remord ou d'une quelconque crainte il ait renoncé à nos projets. Dans ce cas ça sera à moi de le localiser et de le faire parler. Quant à la femme au parfum, impossible de la repérer dans ce chaos. Elle ne doit pas se parfumer avec un produit aussi luxueux tous les jours. J'aurais peut-être plus de chance ce soir. Ce carnet que je viens de ramasser devant le studio est peut être un premier élément.

La nuit sera longue.

- **Le plateau**

**Adolph ZUKOR.** Le producteur. Il a l'air d'avoir taillé sa route jusque ici à la sueur de son front, et ne pas avoir l'intention de perdre le contrôle de la situation maintenant. Il ressemble plus à une sorte de fourreur hongrois qu'à un homme d'affaire hollywoodien.

**John BARRYMORE.** L'acteur principal, Dr Jekyll ou Mister Hyde, c'est selon. La plus grande star sur ce plateau. Je n'ai jamais vu un acteur à ce point imprégné par son personnage. Parfois il s'isole entre les scènes et n'adresse la parole à personne. Probablement un artiste à la recherche de l'inspiration... Toujours est-il que je ne pense pas qu'il puisse être mon contact : une telle célébrité se risquer dans ce genre de deal ? Mais on ne sait jamais avec les gens du spectacle.

**Sicilia BELLUCCI et Nita NALDI.** Deux actrices qui semblent se disputer le rôle féminin principal. Naldi est paraît-il une excellente actrice, et Bellucci compense un talent très limité par un physique à faire se damner un curé. Je ne sais pas comment ils en sont arrivés là mais à ce stade avancé du film personne ne semble savoir à qui va revenir ce rôle. La situation a l'air confuse, et certaines scènes clef ne sont pas tournées. Ça pourrait toujours faire un article si j'ai le temps.

**Charles LANE.** Un acteur talentueux. Il semble affecté.

**Blake MONAHAN.** Un confrère. Arrivé le 6 mars pour préparer un dossier complet sur le film. Sympa mais pas très bavard, il m'a dit qu'il bossait pour un journal de la côte est, The Daily News of Detroit. Jamais entendu parler.

**Martha MANSFIELD.** Une autre actrice, qui semble ne pas être au meilleur de sa forme. Elle se plaint, prend ses grands airs d'artiste et s'enferme dans sa loge.



**Brandon HURST.** Un acteur étrange. Ses remarques mettent souvent mal à l'aise et il a toujours l'air d'en savoir plus que tout le monde. Je le vois bien tremper dans une magouille.

**James J. WYATT.** Le chef de plateau, le responsable studio. En bref un gars indispensable.

**Mackie MEYER.** Le second du réalisateur. Le pauvre homme a l'air totalement débordé. Durant la journée il ne s'est pas arrêté une minute de courir et de donner des ordres dans tous les sens. Je lui prévois un ulcère dans peu de temps.

**John s. ROBERTSON.** Le réalisateur. Débordé.

- **Mes objectifs**

1. Trouver mon contact et récupérer le film scandale s'il existe.
2. Voir s'il n'y a pas un autre scoop à se mettre sous la dent. Mon instinct me dit que l'endroit sent le scandale.
3. Faire un maximum de photos chocs.
4. Retrouver la femme au parfum.

- **Capacité spéciale :** « J'ai du flair »

Contrat : Créer une discorde entre deux personnes autres que toi.

Effet : Possibilité de demander une info sur l'une de ces personnes à un orga.

- **Matériel au début du jeu**

Un appareil photo. (fourni par les orgas)

Un carnet de notes. (fourni par les orgas)

Un chéquier (fourni par les orgas)